

**QUÉNIART, Anne, et Julie JACQUES. 2004. *Apolitiques les jeunes femmes ?* Montréal, Les Éditions du remue-ménage.**

Ève Lamoureux

Numéro 51, printemps 2004

Engagement social et politique dans le parcours de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008879ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008879ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (imprimé)

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamoureux, È. (2004). Compte rendu de [QUÉNIART, Anne, et Julie JACQUES. 2004. *Apolitiques les jeunes femmes ?* Montréal, Les Éditions du remue-ménage.] *Lien social et Politiques*, (51), 161–162. <https://doi.org/10.7202/008879ar>

- **QUÉNIART, Anne, et Julie JACQUES. 2004. *Apolitiques les jeunes femmes ?* Montréal, Les Éditions du remue-ménage.**

Cette exploration des modalités d'implication politique chez les jeunes femmes québécoises s'inscrit dans la mouvance des analyses, de plus en plus nombreuses, qui cherchent à définir les formes d'engagement propres aux années 1990 et 2000. Plusieurs auteurs constatent en effet une pluralisation des lieux du politique et des transformations fondamentales dans les objectifs et les formes d'engagement. Un travail important est donc accompli en vue de recueillir des données concrètes et d'élaborer des outils d'analyse pour décrire et comprendre cette nouvelle réalité.

Quéniart et Jacques récuse l'idée largement admise que les jeunes, en l'occurrence les jeunes femmes, sont apolitiques, à partir d'entrevues menées auprès de trente jeunes femmes engagées. L'étude de leurs trajectoires d'implication ainsi que de leurs perceptions de l'univers politique et de leur place en son sein montre plutôt que les jeunes femmes sont politisées et mobilisées, mais, souvent, dans un autre répertoire politique que celui, traditionnel, de leurs aînés. Il en découle une vision et une pratique de l'engagement qui diffèrent.

Pour ces jeunes femmes, l'engagement implique une volonté d'action politique concrète visant à influencer la société ici et maintenant et à provoquer des améliorations. Il s'agit d'un « engagement citoyen », tributaire d'une vision fondée sur les droits politiques de base, mais aussi sur la responsabilité de participer aux choses de la cité. Cet engagement prend des formes extrêmement diversifiées et joue sur plusieurs registres d'action. L'implication politique s'inscrit à la fois au-dedans et au-dehors du politique institutionnel et recouvre des

modes d'action aussi divers que la militance dans un parti politique, l'organisation de contre-sommets, la prise de parole publique, la manifestation, etc.

Confirmant les constats d'autres auteurs (notamment Jacques Ion et Michel Wieworka), Quéniart et Jacques insistent sur le caractère « personnalisé » et « distancié » de l'engagement actuel. Pour les jeunes femmes, leur implication politique doit correspondre assez fidèlement à leurs valeurs et à leurs intérêts particuliers, et elle est liée à leur identité. L'engagement est souvent conçu comme une façon d'être, un mode de vie en cohérence avec les idéaux, et cette exigence de compatibilité entre les valeurs des militantes et les causes et les groupes dans lesquels elles s'impliquent entraîne chez elles un refus de toute subordination de l'individualité aux besoins et impératifs de la cause ou du groupe. De plus, le morcellement des identités et leur caractère mouvant, propres à l'individu contemporain, rendent difficile l'identification à un « Nous » qui se voudrait trop totalisant. Quéniart et Jacques affirment à ce propos : « Ce qui semble revendiqué aujourd'hui, c'est que le "je" soit prédominant au sein du Nous » et qu'il puisse même se désaffilier, sortir du « nous ». Elles précisent, citant Claude Dubar, que « l'engagement au sein d'un parti ou d'une association ne doit pas être celui de toute une vie, il ne crée que des devoirs librement consentis » (p. 138). Bref, les processus exacerbés d'individuation et de personnalisation qui se déploient dans nos sociétés contemporaines ont fait naître de nouvelles formes de subjectivité qui s'imposent dans le champ politique et reconfigurent l'engagement.

Quéniart et Jacques constatent aussi que les jeunes femmes interrogées se sentent différentes des gens plus âgés avec lesquels elles militent,

non pas tant au niveau des valeurs et des objectifs de lutte qu'à celui de la stratégie à adopter. Les jeunes femmes estiment avoir un désir d'action plus grand. Elles désirent aussi prendre une place plus importante au sein des groupes et évaluent que leurs aînés sont quelque peu réticents, et ce de façon plus marquée dans les groupes plus institutionnalisés. Le regard des jeunes filles sur le politique institutionnel est assez critique (un peu moins lorsqu'elles sont impliquées dans les partis politiques), et certaines partagent la méfiance et le scepticisme assez répandus aujourd'hui face aux instances politiques. Elles soulèvent, notamment, le manque de représentativité des instances, le trop faible taux de femmes impliquées en politique et le pourcentage trop bas de jeunes au sein des partis et des associations. Cela dit, les jeunes femmes sont conscientes de l'importance des questions politiques et déplorent le manque général d'implication politique des jeunes. Certaines choisissent de combattre pour leurs idéaux au sein du politique institutionnel alors que d'autres préfèrent s'impliquer dans les luttes menées à partir de la société civile.

Ce livre fournit des informations précieuses sur l'engagement des jeunes filles et offre des pistes analytiques innovatrices et stimulantes pour un approfondissement de la recherche sur les nouvelles modalités de l'implication militante. Quelques petites réserves doivent cependant être formulées. L'échantillonnage soulève certaines questions. Les auteures ont pris la décision, légitime, de proposer une analyse non différenciée selon les divers lieux d'implication; par contre, le fait que dix femmes proviennent de la Fédération des femmes du Québec, dix de deux partis politiques et dix d'autres associations « éclectiques » nous amène à nous interroger sur le poids des diverses interviews dans

*162*

l'analyse des données. Ainsi, le discours des jeunes femmes de la FFQ, suivi de celui des militantes des partis politiques, semble offrir une plus grande homogénéité et donc ressortir plus fortement dans l'analyse. De plus, une certaine confusion entoure la définition du concept de « politique » adopté par les auteures. Si ce dernier semble déborder la politique institutionnelle, si les auteures insistent sur l'élargissement de la sphère politique dans nos sociétés contemporaines, l'analyse tend parfois à se recentrer quasi uniquement sur le politique institutionnel (principalement quand elle porte sur les façons de militer des jeunes femmes). Nous échappent ainsi des éléments essentiels pour comprendre la diversité et la nouveauté de l'implication politique. Finalement, et ici nous ne formulons pas tant une critique qu'un appel à un approfondissement de la recherche sur le sujet, il conviendrait d'examiner de plus près l'implication politique des jeunes et des femmes afin de mieux faire ressortir les différences entre l'engagement politique général propre aux sociétés actuelles et l'engagement particulier aux jeunes et aux femmes.

Ève Lamoureux  
Département de sciences politiques  
Université Laval